Les mystères de Prévert

Inscrire des productions d’élèves dans la réalité de leur environnement à travers une déambulation *fanta-touri-stique*

En classe de 4e, le programme de français offre des entrées distinctes qu’il est possible de mêler afin d’enrichir les séquences proposées. En début d’année, le premier chapitre des 4e Louise Michel et Frédéric Chopin du collège Jacques Prévert a ainsi croisé deux questionnements :

* La fiction pour interroger le réel
* La ville, lieu de tous les possibles

Les élèves ont étudié la manière dont la ville crée un environnement propice à l’irruption de l’étrange, comment un personnage quitte peu à peu la réalité de son environnement pour plonger dans l’irrationnel, mais aussi dans quelle mesure la ville devient elle-même un personnage. La lecture de la nouvelle *La Nuit* de Maupassant a servi, entre autres, de support à ces questionnements. En fin de chapitre, les élèves ont écrit leurs propres récits fantastiques. La question du destinataire de leurs écrits s’est alors posée : pour qui écrit-on une histoire ? Pour le prof qui corrige en premier lieu. Mais comment créer une plus grande motivation ? C’est ainsi qu’est né le projet « *Les Mystères de Prévert* ».

L’objectif : créer une série de nouvelles radiophoniques que des promeneurs écouteraient lors de leur promenade dans la ville de Bourg sur Gironde où se trouve le collège. L’ensemble des podcasts accompagnerait la déambulation sonore des visiteurs qui y auraient accès via des QR codes disponibles dans la ville et regroupés sur un dépliant *« fanta-touri-stique* ». Un projet long et ambitieux permettant de travailler les compétences d’écrit et d’oral.

Première étape : se lancer dans l’écriture. Armés du plan de la ville, les élèves ont pioché en groupe une carte « *lieu* » et une carte « *élément fantastique* » créées en amont par l’enseignante pour servir de déclencheurs d’écriture. Ils ont travaillé en équipe et produit des récits conformes aux codes du genre.

Deuxième étape : de l’écrit à l’oral. Quelles astuces pour donner du relief à son récit quand on l’oralise ? Après un travail d’écoute de podcasts (*Ça peut pas faire de mal* de Guillaume Gallienne, des textes littéraires lus à voix haute, ou *Les Odyssées* de Laure Grandbesançon qui transforment des textes littéraires en objets radiophoniques), les élèves transforment par exemple des passages narratifs en dialogues.

Troisième étape : enregistrement et habillage sonore. Les élèves découvrent le studio radio du collège, travaillent les techniques d’oralisation et consacrent du temps à l’écoute.

Dernière étape : montage et habillage sonore des enregistrements, mise en ligne et hébergement via les Audioblogs d’Arte, création de QR codes et réalisation d’une brochure à diffuser dans la ville.

Le projet, né de la volonté des élèves de s’initier à la radio, a favorisé leur motivation. Le fait d’écrire pour un destinataire identifié et de voir leur travail sortir des murs du collège a constitué un enjeu qui a favorisé l’engagement de chaque élève à la mesure de ses possibilités.

Bonus : afin de personnaliser la vignette d’accompagnement de chaque podcast sur le site hébergeur, les élèves vont mener un travail autour des IA génératives d’images. Ils vont apprendre à rédiger, modifier et améliorer des prompts et s’essayer à plusieurs outils.

Les productions ont séduit la mairie de la ville de Bourg qui a décidé :

* De distribuer à l’office de tourisme le dépliant « fanta-touri-stique » support des liens vers les audios
* D’apposer sur les tables d’orientation présentes dans les lieux emblématiques de la ville des autocollants comportant les QR codes vers les nouvelles produites par les élèves

Lors des prochaines journées du patrimoine, les élèves proposeront des déambulations sonores aux promeneurs.